

7.103  
N<sup>R</sup> 1.

1901.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGOLOGIE  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

JANVIER



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1901.



L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

[S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

- a) classe de philologie,
- b) classe d'histoire et de philosophie,
- c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

*Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).*

Le prix de l'abonnement est 6 k. = 8 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 80 h. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności  
pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.]

Kraków, 1901. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
DE CRACOVIE

---

CLASSE DE PHILOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.



L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

*Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre). Il est publié en deux séries, dont la première est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie, et la seconde aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès-verbaux des séances ainsi que les résumés des mémoires et communications présentés à l'Académie.*

Le prix de l'abonnement est de 6 k. ≡ 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. ≡ 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją generalnego Sekretarza Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1901. Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
DE CRACOVIE

---

COMPTES RENDUS  
DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE 1901

CLASSE DE PHILOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

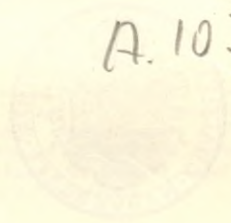


CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1901.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES  
DE CHANDIGARH



A. 103





## Table des matières.

Classe de philologie. Classe d'histoire et de philosophie.		Page
L. Abraham. Les moines irlandais à Kiew . . . . .		137
P. Bieńkowski. Quelques remarques sur les chars scythiques . . . . .		134
A. Brückner. Les petits monuments de la langue polonaise du moyen âge. II <sup>e</sup> partie . . . . .		3
— Les versions polonaises des fables d'Esopé . . . . .		155
Fr. Bujak. Maszkienice, village du district de Brzesko en Galicie. Ses relations économiques et sociales . . . . .		25
— La géographie enseignée à l'Université de Cracovie en 1494 . . . . .		133
Comptes rendus des séances de la Commission de l'histoire de l'art des 28 juin, 22 novembre, 13 décembre 1900 et 24 janvier 1901 . . . . .		19
Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 23 avril 1901 . . . . .		98
— rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 5 juin 1901 . . . . .		135
— rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 11 juillet 1901 . . . . .		146
— rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 14 novembre 1901 . . . . .		163
W. Czermak. Le parlementarisme en Lithuanie avant l'union de Lublin		165
St. Dobrzycki. Sur les voyelles nasales dans les dialectes polonais et Kachoubes . . . . .		35
C. Heck. Qui a écrit le poème „Roxolanki“, publié sous nom de Simon Zimorowicz ? . . . . .		46
— La vie et les oeuvres de Simon Szymonowicz (Simonides). I <sup>re</sup> Partie		87
— Simon Simonides. Sa vie et ses oeuvres. Seconde partie, 1594—1629		141
M. Kawczyński. Amour et Psyché dans les contes de fées. Première partie: Contes de fées qui se rapportent au conte d'Apulée. Deuxième partie: Les théories sur la provenance des contes de fées . . . . .		5
— Amour et Psyché, nouvelle d'Apulée, traduction, analyse et explication		36
— Parténopéus de Blois, poème français du XII <sup>e</sup> siècle . . . . .		123

	Page
St. Kętrzyński. Le pallium des évêques polonais au XI <sup>e</sup> siècle . . .	185
W. Kętrzyński. Observations critiques sur la grande Germanie et la Sarmatie voisine de Claude Ptolémée . . . . .	8
— Le peuple des Volces Tectosages et le nom Vlach. Włoch . . .	99
— Ce que savaient sur les Slaves leurs premiers historiens, Procope et Jordanes . . . . .	173
F. Kopera. Reliure d'argent de l'évangélaire de la princesse Anastasie, femme de Boleslas-le-Frisé. (Bibliothèque publique de St. Pétersbourg)	40
— Miniatures d'origine polonaise de la Bibliothèque publique de St. Pétersbourg. XI et XII siècle . . . . .	89
St. Kutrzeba. L'organisation des tribunaux en Pologne au moyen âge. II—VIII. . . . .	107
— L'organisation des tribunaux en Pologne au moyen âge. IX—XI. .	191
T. Mandybur. Pseudo-Lucien: le traité „de dea Syria“ . . . . .	105
A. Miodoński. Philippi Callimachi et Grogorii Sanocei carminum ineditorum corollarium . . . . .	190
M. Morawski. A quelle époque remonte la mention de la Communion des Saints dans le Symbole des Apôtres? . . . . .	14
J. Rozwadowski. Études sur les noms des cours d'eau slaves. I. Bassin de la Vistule . . . . .	189
J. Tretiak. „La Voix libre“ de Stan. Leszczyński. Origine de cet écrit .	96
S. Windakiewicz. Le théâtre populaire dans l'ancienne Pologne . . .	157
St. Zakrzewski. La bulle pour l'archevêché de Gniezno (1136) . . .	147
— Les donations en faveur de Christian, évêque de Prusse, de 1217 à 1224 . . . . .	180



BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

---

N° 1.

Janvier

1901.

---

**Sommaire.** Séance du 2 et du 14 janvier 1901. Résumés. 1. A. BRÜCKNER. Textes polonais anciens: nouvelle série.  
2. M. KAWCZYŃSKI. Amour et Psyché dans les contes de fées: Première partie. Contes de fées qui se rapportent au conte d'Apulée. Deuxième partie: Les théories sur la provenance des contes de fées.  
3. W. KEŹRZYŃSKI. Observations critiques sur la grande Germanie et la Sarmatie voisine de Claude Ptolémée.  
4. M. MORAWSKI. A quelle époque remonte la mention de la Communion des Saints dans le Symbole des Apôtres?

---

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE

SÉANCE DU 14 JANVIER 1901

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

T. MANDYBUR. »Mitologia grecka w dyalogach Lukiana« (*La mythologie grecque dans les dialogues de Lucien*), 8-o, p. 97.

C. MORAWSKI. »Rhetorum romanorum ampullae« 8-o, p. 20.

M. A. BRÜCKNER présente son travail: „*Les petits monuments de la langue polonaise du moyen-âge. II<sup>e</sup> Partie*“<sup>1)</sup>.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission des beaux-arts du 13 décembre 1900, de la Commission littéraire et de la Commission de linguistique du 11 novembre.

<sup>1)</sup> Voir ci-dessous aux Résumés p. 3.

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

SÉANCE DU 21 JANVIER 1901

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL

Le Secrétaire présente la dernière publication de la Classe:

ST. KUTRZEBA. »Sądy ziemskie i grodzkie w wiekach średnich. I. Województwo krakowskie (1374—1501)« (*L'organisation des tribunaux en Pologne au moyen-âge. I. Palatinat de Cracovie (1374—1501)*), 8-0, p. 124.

Le Secrétaire présente l'étude de M. MORAWSKI: »*A quelle époque remonte la mention de la Communion des Saints dans le Symbole des Apôtres?*«<sup>1)</sup>.

Le Secrétaire présente le travail de M. FR. BUJAK: »*Maszkienice, village du district de Brześć, en Galicie. Ses relations économiques et sociales*«.

<sup>1)</sup> Voir ci-dessous aux Résumés p. 14.

## Résumés

1. A. BRÜCKNER. *Drobne zabytki polszczyzny średniowiecznej. (Kleinere Denkmäler des mittelalterlichen Polnisch)*. II. Theil. Vorgelegt am 14 Januar 1901.

Mittelalterliche polnische Denkmäler sind trotz aller einschlägigen Publicationen, die gerade im abgelaufenen Jahrzehnt einen grösseren Umfang angenommen haben, selten, wenn wir die Menge des einst Vorhandenen erwägen, wenn wir die Ausbreitung von polnischer Sprache und Cultur berücksichtigen. Verf., der seinerseits auf weitere Ausbeute dieses auch von ihm eifrig bebauten Feldes nicht mehr gerechnet hatte, konnte doch in jüngster Zeit mehrere Nummern sammeln, die er jetzt herausgibt und erörtert.

Das Umfangreichste ist ein Berliner Mammothrectus (Bibellexikon nach fortlaufenden Capiteln) von circa 1470, aus Schlesien stammend, vielleicht einst von einem Schlesier geschrieben. Es ist dies ein Mammothrectus der kurzen Fassung, abgeleitet aus dem Marchesini, der ja ungleich ausführlicher und vollständiger nicht nur die Bibel, sondern auch Legenden u. s. w. berücksichtigt; aber gerade diese kurzen Mammothrecte wurden mit Vulgärglossen aus Bibelübersetzungen versehen; so ist z. B. der Wiener Mammothrectus, lateinischböhmisches, derselben Art; einen mit dem Berliner identischen lateinischpolnischen Mammothrectus hat Herr Łopaciński 1899 gefunden. Diese beiden Mammothrecte sind das ausführlichste bisher bekannte lexikalische Werk des Polnischen im XV Jahrhundert und beanspruchen eine hervorragendere Stellung, die sich dadurch noch besonders erhöht, dass der Mammothrectus des Herrn Łopaciński von den Krakauer Hochschullehrern 1472 berichtet worden ist — ein gar seltener und nicht genug zu schätzender Fall, dass die hochgelahrten magistri artium von ihrem Lateinkatheder aus auch für die Muttersprache, für einen guten Laien-



text, sorgten! Der Berliner Mammothrectus stellt nun den noch nicht verbesserten Typus dar, und dieser Typus bedurfte wirklich einer gründlichen Medel. Denn sein Verfasser hatte einfach die böhmische Bibelübersetzung als Hauptquelle benützt, aus ihr seine slavischen Termini herübergenommen, öfters ihnen sogar ihre böhmische Lautgestalt belassen oder sie leichthin polonisiert; seine eigene geistige Arbeit schränkte er nach löblicher mittelalterlichen Sitte möglichst ein.

Der Herausgeber hat daher aus dem gesammten Material nur eine Auswahl getroffen, das Wichtigere, Verfehltere u. dgl. hervorgehoben. Auf den Abdruck dieser Auswahl folgt eine Besprechung des lexikalischen Ertrages, der ziemlich reichlich ist; besondere Aufmerksamkeit verdienen alt- oder urslavische Worte, die das Polnische heute manchmal nur noch in seinem alterthümlichsten Dialekt, im Kaszubischen, kennt, z. B. *sijać*, glühen, *wawiry*, tortuosus (böhm. *uvírý* dass., besonders im Osten des Sprachgebietes), *dzwiekać*, kauen (altslov. *dvekati* dass.) *skomroszny*, lascivus, *grędzi*, pectus, *wilić*, krümmen u. a.; dabei werden mehrere Fragen polnischer Etymologie besprochen.

Unter den übrigen Nummern ragt hervor das Pergamentfragment einer vollständigen Uebersetzung des Neuen Testaments, einst ein Quartband, in Doppelspalten sehr sorgfältig geschrieben, offenbar für Laien, also ehestens für eine Frau, bestimmt. Leider ist nur ein winziges Stück, Matthaeus XXV, davon gerettet, aber es gestattet auch dieser Rest, Schlüsse in Hinsicht auf die ganze Ausführung zu machen und füllt eine empfindliche Lücke der alten Uebersetzung aus; wir wussten wohl, dass Evangelientexte einst vorhanden sein mussten, schon die Existenz der polnischen Sophienbibel mit ihrem alten Testament setzt dies nothwendig voraus, aber die Unbill der Zeit liess uns nichts Derartiges finden, bis Herr Direktor v. Kętrzyński aus einem alten Einbände einen vergilbten, wurmstichigen Blattrest ablöste und dem Herausgeber übergab.

Die übrigen Nummern bringen unbedeutende Nachträge aus Breslauer Handschriften, Postillen mit polnischen Glossen, einem polnischen *Salve Regina* u. dgl.

2. M. KAWCZYŃSKI. **Amor i Psyche w baśniach.** (*Amor und Psyche in den Märchen: Erster Theil: Märchen, die sich auf die Erzählung bei Apuleius beziehen; Zweiter Theil: Theorien über die Herkunft der Märchen.*) Vorgelegt am 27 November 1900.

In Folge des in der vorhergehenden Arbeit gegebenen Versprechens legt der Verfasser hier eine Anzahl von Märchen vor, die seiner Meinung nach zu der lateinischen Erzählung von Amor und Psyche in Beziehung stehen. Das älteste hat er bei Straparola gefunden, aber in einer Form, die ihm sehr roh und unbehilflich erscheint. Er weist nach, dass in demselben die Grimm'sche Idee von der Erlösung durch Liebe nur schwach, die Lang'sche Idee gar nicht zum Ausdrucke komme. Die nächstälteste Erzählung findet sich bei Desperiers (1558) und zwar in einer Fassung, in welcher ebenfalls von der Grimm'schen Idee keine Spur vorkommt. In Basile's Pentamerone hebt er zwölf Erzählungen als zu Amor und Psyche zuständig hervor. Ihre grosse Anzahl erklärt sich auf diese Weise, dass in ihnen einzelne und verschiedene Motive aus Apuleius zu Grundthemen gemacht wurden. Somit kann es als sicher gelten, dass die neapolitanischen Erzähler, oder der Erzähler, das Märchen bei Apuleius gekannt haben. Der Verfasser nimmt hier professionelle Erzähler an, welche er mit den Schauspielern in der *commedia dell'arte* vergleicht. Von den Erzählungen des Pentamerone finden sich sechs bei Perrault wieder, alle womöglich verbessert, veranständig, verelegantiert. Keine aber von denselben bezieht sich direct auf Amor und Psyche. Der Verfasser vermuthet, dass die grosse Verbreitung, die diesem Stoffe von Lafontaine und von Molière gegeben worden ist, Perrault abgehalten hat, denselben in einem Märchen darzustellen. Dieser stellt sich sogar ausdrücklich in einen Gegensatz zu der heidnischen Erzählung, in der er keinen moralischen Grundgedanken erkennen kann. Die Gräfin d'Aulnoy hat ihrer aber schon zwei, doch in einer starken Verkleidung. Musäus behandelt in den Büchern der Chronika der drei Schwestern einen Stoff, der sich gewiss auf Amor und Psyche bezieht, den er aber der Erzählung *Littrerri anemale* in dem Pentamerone entlehnt hat, der im Laufe des achtzehnten Jahrhunderts in die Bologneser Mundart und in die italienische Schriftsprache (1754) übersetzt worden ist. In der wertvollen Sammlung von W. Grimm finden

sich einige Märchen, welche sich auf den Grundstoff von Amor und Psyche beziehen (z. B. der singende Loeweneckerchen), von den zehn Erzählungen im Pentamerone dagegen, welche auf Nebenmotiven der Apuleianischen Erzählungen fussen, klingen nicht weniger als acht in den Kindermärchen wieder. Eine Erzählung in den Kindermärchen bezieht sich sogar auf den Esel in den Metamorphosen, diese aber geht auf ein lateinisches Gedicht aus dem XV Jahrhundert zurück. Ausserdem haben sich auch die meisten aus Perrault in der Zwischenzeit in Deutschland verbreitet. Wie eng die Verbindung zwischen den Märchen im Pentamerone, bei Perrault und in den Kindermärchen ist, weist der Verfasser episodisch an dem Dornröschen und dem Aschenbrödel nach. Aus der serbischen Sammlung von Wuk Stef. Karadzic werden drei angeführt, aus der polnischen von Gliński eine, aus der griechischen von B. Schmidt drei (hier werden noch Eros und seine Mutter ausdrücklich genannt), aus Indien eine, aus Tausend und eine Nacht vier. Eine dieser Erzählungen findet sich aber bereits bei Straparola, was gewiss nicht leicht zu erklären ist. Nicht weniger auffallend ist der Umstand, dass in den arabischen Erzählungen ein wichtiges Motiv aus der Vita Merlini vorkommt. Jedes von den angeführten Märchen wird kürzer oder länger besprochen, manche von den Sammlungen, namentlich der Pentamerone und Tausend und eine Nacht charakterisiert, wobei bei der letzteren ihre starke Abhängigkeit von der neuplatonischen Dämonologie hervorgehoben wird. Alle diese Betrachtungen und Analysen leiten den Verfasser auf den Schluss hin, dass die Existenz der Märchen, welche sich auf Amor und Psyche beziehen (abgesehen von der Beeinflussung der mittelalterlichen Kunstpoësie durch die lateinische Erzählung, von der sich der Verfasser vornimmt, besonders zu sprechen), sich in ihrer jetzigen Fassung für das frühere Mittelalter nicht erweisen lässt. Sie treten in den Nationalsprachen erst im sechzehnten Jahrhundert zum Vorschein, aber in einer ganz verschiedenen Verbindung von gegebenen d. h. früher schon bekannten Motiven und in einer sehr mangelhaften Entwicklung. Von den Motiven nimmt er also an, dass manche von denselben seit langen Zeiten her bekannt waren, aber isoliert, aus dem ursprünglichen Zusammenhange herausgerissen, so dass sie neue Verbindungen eingehen konnten. Inzwischen hat sich die Novellendichtung in Italien gänzlich erschöpft, und nun treten Straparola's Notte und die neapolitanischen Märchen hervor,



die mit einem Talent erzählt sind, welches noch heute unser Erstaunen hervorruft. Perrault führt dieses neue Genre in die grosse Litteratur ein, nicht ohne damit etwas Neues als Moderner gegen die Classiker ausspielen zu wollen. Er findet so viele Nachahmer, Sammler und Uebersetzer in Frankreich, dass im Jahre 1780 die Sammlung der *Contes de fées* schon 37 Bände umfasst. Dasselbe Interesse verbreitet sich in ganz Europa und mit ihm auch die besten Märchen, so dass das neunzehnte Jahrhundert schon was zu registrieren vorfand. Es giebt keine Thatsache, die dieser Auffassung widerspräche, und Thatsachen allein will der Verfasser berücksichtigen. Namentlich die von W. Grimm beigebrachten Zeugnisse sprechen vielmehr gegen ihn. Der Verfasser weist auch darauf hin, dass in Deutschland schon in der zweiten Hälfte des achtzehnten Jahrhunderts die Thätigkeit auf dem Gebiete der Märchen in Uebersetzungen und Nachbildungen eine sehr rege gewesen ist. Gewiss waren schon vorher einige Märchengeschichten bekannt, die waren aber nicht zahlreich und nicht sehr verbreitet und sie stammten aus den *Facetiae*, den kurzweiligen und Schelmen-Erzählungen, hatten also einen anderen Charakter, als die eigentlichen Feenmärchen.

In dem zweiten Theile der Arbeit beschreibt und bespricht der Verfasser alle die verschiedenen Theorien, welche zur Erklärung des Ursprungs und der Verbreitung des Märchens aufgestellt wurden: die arische von Grimm; die mythologische von A. Kuhn bis M. Müller; die indianistische von Benfey; die ethnologische von Andreas Lang; die agnostische von Bedier. Er hebt die Verdienste einer jeden von ihnen, aber auch ihre schwachen Seiten hervor. Schliesslich stellt er eine andere Theorie auf, welche er aus allen den im Vorhergehenden dargestellten Thatsachen entwickelt. Er nennt sie die historische und bemüht sich dieselbe durch gewisse, dem Menschen und der Gesellschaft angeborene Eigenschaften zu stützen. Er fügt hieran eine, so zu sagen, historische Uebersicht der wichtigsten Märchenmotive seit dem Alterthum bis auf die neuere Zeit, wobei er die bekanntesten Erzählungswerke, namentlich in ihrer lateinischen Fassung, als Grundlage benutzt. Denn die Motive treten sehr früh auf, die Erzählungen erst viel später, und wenn verschiedene Motive in einer gewissen Weise zu einer Erzählung verknüpft worden sind, so muss, seiner Ansicht nach, eine Entlehnung jedesmal dort angenommen werden, wo dieselbe, oder eine ähnliche Verknüpfung irgendwo später wieder erscheint. Es scheint also, dass die Unter-

scheidung der Motive von den Erzählungen einen wichtigen Punkt in seinen Ansichten bildet. — W. Grimm klagte während des Sammelns, dass die Kenntnis der Märchen im Abnehmen begriffen war, — der Verfasser ist geneigt zu meinen, dass sie eben damals zu wachsen begann und niemals grösser war als heutzutage.

---

3. W. KĘTRZYŃSKI. *Klaudjusza Ptolemeusza Germania wielka i Sarmacya nadwiślańska. Uwagi krytyczne. (Kritische Bemerkungen über die Germania Magna und das westliche Sarmatien des Claudius Ptolemaeus).* Vorgelegt am 21 Januar 1901.

In den bisherigen Ausgaben des Ptolemaeus ist die Germania Magna nicht immer kritisch behandelt worden, da die Herausgeber manchmal mehr die landläufigen Hypothesen deutscher Gelehrten, als die Ueberlieferung der Handschriften berücksichtigt haben, besonders wenn es sich um Namen handelte, die ihnen unverständlich waren. Ein solches Beispiel sind die »Silingae« und »Burguntae«, welche Lesarten sich nur in einer Handschrift vorfinden, während 38 Lingae und Buguntae haben.

Die Positionsbestimmungen, welche Länge und Breite bis auf 5 Minuten angeben, erweckten und erwecken den Anschein, als ob Ptolemaeus sehr genaue Angaben besessen. Das ist für Germanien und Sarmatien durchaus nicht der Fall. Ptolemaeus hat die Nachrichten, welche er besass, zuerst in seine Karte eingezeichnet und zwar je nach dem Stande der Quellen, bald genauer, bald ganz willkürlich. Die Positionsbestimmungen, die sich in seinem Werke befinden, sind die seiner Karte, auf die man sich durchaus nicht verlassen kann, da er weder mit der Geschichte der Völker Germaniens vertraut war, noch genügende Kritik zu einer solchen Arbeit besass; dass dieselben nur relative Bedeutung haben, gesteht er übrigens selbst zu.

Die Quellen, die ihm zu Gebote standen, waren gerade nicht die besten. Die uns bekannten Schriftsteller, wie Caesar, Tacitus, Plinius, Mela, Strabo etc. hat er nicht direct benutzt. Er hatte wahrscheinlich drei griechische Quellen zur Hand, vielleicht Encyklopädien, die auf jenen Autoren fussten, aber lüderlich gearbeitet waren.

Die Flüsse Germaniens sind ihm zum Theil dem Namen nach bekannt. Suevus ist die Oder, Chalusus die Havel und Viadus die Warthe.

Vom Rhein, dessen Quelle ihm der Bodensee ist, kennt er keine rechtsseitigen Nebenflüsse; von den Nebenflüssen der Donau kennt er drei, aber ohne ihre Namen zu nennen (Altmühl, Naab und March).

Die Weichsel ist für ihn keine ethnographische Grenze, — um dies zu beurtheilen, fehlten ihm die nöthigen Kenntnisse — sondern nur eine mechanische Linie, um Mitteleuropa in zwei Theile zu zerlegen.

Die in die Ostsee mündenden Flüsse Sarmatiens beruhen auf keinen sicheren Nachrichten; sie spiegeln nur die Gerüchte wieder von Strömen, die im nördlichen Scythien flossen. Selbst Jordanes bezieht noch alle Nachrichten von Strömen des Nordens auf die Weichsel, da ihm kein anderer dem Namen nach bekannt war.

Von den Gebirgen Germaniens und Sarmatiens hat Ptolemaeus sehr unklare Vorstellungen, nur die „Rauhe Alp“ ist richtig gezeichnet. Seine Sudeten sind der Böhmer Wald, sein saltus Orcynius der Mährische Höhenzug; der mons Asciburgius das Riesengebirge (Krkonoše — Corconti) und der Melibocus das Erzgebirge. Die Silva Gabreta ist das Fichtelgebirge, der mons Luna nicht der Manhart, sondern die kleinen Karpathen; die ferri fodinae das Ungarische Erzgebirge; die montes Sarmatici umfassen das Neograder-, Liptauer- und Tatragebirge. Die montes Venedici, die bei ihm in Ostpreussen liegen, sind das Waldaigebirge mit dem Wolkonski-Wald. Alle anderen Gebirge sind im westlichen Sarmatien nicht nachweisbar. Der Peuce mons ist wahrscheinlich ein Theil der Siebenbürger Alpen und der Carpathes mons, auf welchem die Theiss entspringt, bildet die Ost-Karpathen, obgleich er bei Ptolemaeus dort liegt, wo das Matragebirge sich befindet.

Von den Völkerreihen Germaniens und Sarmatiens ist nur ein kleiner Theil einigermaßen richtig eingezeichnet; die Sitze der meisten sind, so weit sie sich controllieren lassen, gewöhnlich falsch, oder wenigstens unrichtig angegeben.

Ein wie schiefes und verwirrtes Bild seine Germania darbietet, ist schon daraus zu ersehen, dass er ein und dasselbe Volk öfters unter zwei Namen in zwei verschiedenen Gegenden ansetzt, wie z. B.:



Suevi Langobardi am Rhein — Laccobardi an der Elbe.

Baenochaemae in Böhmen — Baemae an der Donau.

Lingae an der Elbe — Lugi an der Weichsel.

Chauci (Caulci) an der Nordsee — Calucones an der Elbe.

Chaemae zwischen Ems und Weser — Chamavi an der Moldau.

Buri an der Weichselquelle, (Vis) burgii in der Nähe des saltus Oreynius — -Burgiones in Sarmatien.

Teutonoari zwischen Elbe und Chalusus — -Teutones zwischen Chalusus und Suevus.

Racatriae — Racatae an der Donau.

Peucini — Bastarnae.

Nach Germanien, resp. nach Sarmatien gehören gar nicht hin die Vargiones (Vangiones), Caritni (Caricatae), die in Germania superior wohnten, die Peucini oder Bastarnae, die ihre Sitze in der Nähe der Donaumündung hatten, und die Biessi, welche ein thracisches Volk waren.

Indem er längst ausgerottete oder anderweitig angesiedelte Völker als noch bestehend einträgt, wie die Bructeri, Sygambri, Teutones und Cimbri, oder unterjochte als selbstständig hinstellt, muss er den eigentlichen Herren des Landes andere Wohnsitze anweisen, die bei seiner Unkenntnis der Verhältnisse gewöhnlich sehr falsch sind. Wie die Suevi Angili nach Mitteldeutschland gekommen sind, ist schwer zu begreifen. Die Adrabaecampi und Parmaecampi waren wahrscheinlich gar keine Völker, sondern wirkliche campi (ad Rabae campos, Rabae campi, Parmae campi); ich glaube, dass es die Donauinseln, der grosse und kleine Schütt gewesen.

Eine noch grössere Verwirrung herrscht in Sarmatien; von den sechs an die Weichsel gesetzten Namen — Venedae, Gythones, Finni, Sulones, Phrugundiones, Avarini — gehört keiner dorthin; die Venedae sassen nach Tacitus zwischen Finnen und Bastarnen; die Finnen haben immer im Norden Russlands, nie an der Weichsel gesessen, und die zwischen ihnen und den Venedae befindlichen Gothen können eben nur dort gewohnt haben, wo ihre Nachbarn. Dass dies wirklich der Fall war, bestätigen die gothischen Wörter, die sich in der finnischen Sprache befinden, und gerade auf die Zeit von Tacitus und Ptolemaeus hinweisen. Daraus folgt nun, dass Ptolemaeus nicht nur irrthümlich jene Namen an die Weichsel, sondern dieselben auch in umgekehrter Reihenfolge angesetzt hat.

Vor die Finnen werden noch die Suiones (Sulones) zu stellen sein, die Ptolemaeus in Schweden vergessen. Wenn die Phrugundiones Burgunder sind, dann müssen sie in der Nähe der Gothen gesessen haben, da sie zu diesem Stamme gehören. Die Avarini sind wohl die späteren Avaren, deren slavischer Name sich in den neben sie gestellten Ombrones für Obrones erhalten hat. Von den übrigen Völkern ist nur die Lage der preussischen Galindae und Sudini (Sudauer) annähernd richtig angegeben.

Von den germanischen Völkerschaften werden ausführlicher besprochen die Semnonen, Lingae oder Lugi und die Baenochaemae oder Baemi nebst den Marcomanen.

Die Deutung des Namens der Semnonen als „Sammler, Fessler, Gefesselte, Verständige, alle zusammen, alle insgesamt“ entsprechen durchaus nicht den Worten des Tacitus. Die Lösung ist nur im Slavischen zu finden. Die entscheidenden Worte des Tacitus lauten: per humum (po zemi) evolvuntur; eoque omnis superstitio respicit, inde (z zemi) initia gentis (zeměné — Erdensöhne), ibi (w zemi) regnator omnium Deus. Die Semnonen waren die Zeměné, die Söhne der Erde; deshalb hielten sie sich auch für die ältesten und edelsten (vetustissimi nobilissimique).

Die Semnonen sollen die Vorfahren der Schwaben und Alemannen gewesen sein. Dies wird bewiesen, indem man dem „regnator omnium Deus“ den deutschen Himmelsgott Ziu unterstellt, während er doch mit der země — Erde identisch ist. Die Wessobrunner Handschrift hat Cyuvari und Suapa gleichgestellt, daraus folgert man, dass Semnonen Schwaben gewesen.

Die Identität mit den Alemannen soll eine Suidasstelle beweisen, in welcher von Albani die Rede ist, welche man auch Senones nennt. Man hat hier die Albani in Alamanni, die Senones in Semnones uncorrectiert, und der Beweis war geliefert. Diese Stelle bedarf jedoch gar keiner Correctur, da hier von den Anwohnern des Flusses Alba, jetzt Aube, und vom „pagus Senonicus“ in Gallien die Rede ist.

Die Lingae hatte man bisher zu Silingae, die erst im V. Jahrh. im südlichen Spanien auftauchen, und auf Grund dessen die Lugi zu Vandalen gemacht.

Der Name Lingae lebt fort bis auf den heutigen Tag im lith. Lenkas, im ungar. Leng-yel, im russ. Lach, ursprünglich Lęch (Lench), in den Lingones de Polonia des Thomas von Spoleto und

ist der Name, mit dem die Nachbarn die Polen bezeichnen. Lingae verhalten sich zu Lugi, wie das polnische *łęg* zu *ług*. Tacitus nennt sie ein grosses Volk und führt einige „civitates“, nicht „gentes“ oder Stämme an. Diese Civitates bezeichneten Anwohner von Flüssen, die alle mit einer Ausnahme rechts der Weichsel zu finden sind. Es wohnten nämlich die Elysii an der Olsza (Öhlse), einem Nebenfluss der Oder, die Aarii an der Ara, jetzt Orawa (cf. Sala — Solawa, Mara — Morawa), die Lugi Duni am Dunajec, die Buguntae am Bug, die Aelvaeones oder Helveconae im Liwerlande am Flusse Liwiec, die Omani oder Manimi an der Mienia und die Naharvali an der Narew. Hierzu sind vielleicht noch die pommersehen Ruticaei (verderbt Ruticlei) zu zählen, deren Name das slavische Rute-cowo bei Köslin widerspiegelt; an die Sidini erinnert der Pommersehe Ortsname Sidzino (Sidino. Sedden). Dass diese Erklärung die allein richtige ist, beweist auch der Ortsname Calisia, das heutige Kalisz.

Da Baenochaemae und Baemi ein und dasselbe Wort ist, entstanden aus Boeohaemum = Heim der Bojer, da ferner Böhmen noch heute die czechische Bevölkerung von Böhmen bezeichnet, so kann es gar keinem Zweifel unterliegen, dass auch die Baemi und Baenochaemae Czechen gewesen sind. Wie steht es nun mit den Bojern? Dies ist der Name, mit welchem einst die westlichen Slaven die Czechen benannten. Dass celtische Boii in Gallien, Italien und Noricum gesessen, ist noch kein Beweis dafür, dass es nicht auch slavische Boii (conf. *bój* = Kampf) gegeben habe.

Dass celtische und slavische, resp. germanische Namen häufig vollständig identisch sind, dafür sprechen folgende Beispiele:

Lingae (Lingones de Polonia) — Lingones in Gallien u. Italien.

Lugi an der Weichsel — Lugi in Albion.

Semnones in der Nähe der Elbe — Semnones (Senones) in Italien.

Cauchi an der Nordsee — Cauci in Hibernia.

Rutheni (Russinen) — Rutheni in Gallien.

Iisera in Böhmen — Isar in Gallien.

Drwęca, Nebenfluss der Weichsel — Druentia in Gallien etc.

Der Name Boii ist also an und für sich noch kein Beweis, dass die czechischen Boii Celten gewesen.

Tacitus bezeichnet sie allerdings als Celten; das beruht bei ihm jedoch auf einem Misverständnis. Caesar hatte die Sitze der Helvetier im Norden mit der silva Hercynia begrenzt, die bei ihm



sich längs des rechten Donauufers hinzieht. Hinter ihnen sassen um Noreia celtische Boii. Bei Tacitus, der sich hier auf Caesar beruft, befindet sich der *Saltus Hercynius* auf dem rechten Mainufer, bis wohin er irrthümlich die Sitze der Helvetier ausdehnt. Die Folge davon war, dass er die czechischen Boii mit den ihm aus Caesar bekannten celtischen Boii in Noricum verwechselte. Die Marcomanen waren die slavischen Bewohner von Mähren, die sich Böhmens bemächtigt und ein grosses Reich begründet hatten. Als herrschender Stamm verdrängten sie auf lange den Namen der Böhmen aus der Geschichte. Den Marcomanen und Baemi hat Ptolemaeus ganz verkehrte Wohnsitze angewiesen.

Den Czechen sind zuzuzählen die *Batini*, welchen Namen ich in *Balini* verbessere. Die *Balini* wohnten an der *Biala*, die von links her der Elbe zufließt; die *Corconti* sind die Anwohner der *Krkonoše* (Riesengebirge). Die *Cotni* oder *Cotini* haben ihren Namen von der *Kutna hora*.

Aus allem ist zu ersehen, dass Ptolemaeus bei der Aufzählung der Völkerschaften Germaniens gar keinen Unterschied macht zwischen *nationes*, *gentes*, den Anwohnern von Flüssen und Gebirgen und den Bewohnern kleiner Ortschaften; er hat gar keinen Versuch gemacht, die Unzahl von Namen um die betreffenden *nationes* und *gentes* zu gruppieren. Es kann daher auch von einer Völkertafel Germaniens als einer wissenschaftlichen und systematischen Zusammenstellung nicht die Rede sein; es war weiter nichts als eine ungeschickte, unwissenschaftliche *Compilation*, die dessenungeachtet so manche wertvolle Nachrichten enthält.

Von den 94 Städten, die Ptolemaeus nach Germanien verlegt, gehört ein Theil in die angrenzenden Länder, so gewiss auch *Setidava* und *Carrrodunum* u. s. w. Andere repräsentieren bei Ptolemaeus fehlende Völker, so z. B. *Aestuia* die Aestier; andere bezeichnen Inseln und Flüsse, wie z. B. *Leufana*, *Luppia*, *Amisia*, *Alcimoennis* etc.; andere endlich beruhen auf Misverständnissen, wie das bekannte „*Siatutanda*“ (*Frisiis... ad sua tutanda digressis*), vielleicht auch *Fugarum* und *Furgisatis* (*frugi satis*).

Für die Germanisten, die ganz Mitteleuropa mit sogenannten West- und Ost-Germanen anfüllen, gehört Ptolemaeus zu den Hauptquellen, obwohl in seiner *Germania* auch nicht ein Name vorhanden ist, der für ihre Hypothese spräche. Was sie haben wollten und bedurften, das alles haben sie in den Text hineincorrigiert und

hineingedeutet. So sollen die Ruticaei (Ruticlei) entweder Rugier oder Tureilingen — Lemovii, die Sidini Rugier, die Pharodini Heruler, die Lingae Silinger, die Lugi Vandalen, die Buguntae Burgunder gewesen sein! Davon weiss jedoch Ptolemaeus nichts. Die Gothen sitzen allerdings bei Ptolemaeus auf dem rechten Weichselufer; wohin sie gehören, haben wir oben bereits angedeutet. Unkritisch ist das Verfahren jedenfalls, wenn man alle anderen Namen von der Weichsel entfernt und nur die Gothen zurückhält, obgleich die Gothen mit den anderen zusammen entweder stehen oder fallen.

Zwei Karten erläutern die Abhandlung; die eine stellt des Ptolemaeus Germania magna mit dem angrenzenden Theil von Sarmatien dar; die andere gibt ein rectificiertes Bild derselben mit den auf Tacitus und anderen beruhenden Ergänzungen und mit Berücksichtigung der in der Abhandlung gefundenen Resultate.

4. X. M. MORAWSKI. **Kiedy wzmianka o Świętych Obcowaniu weszła w symbol wiary?** (*A quelle époque remonte la mention de la Communion des Saints dans le Symbole des Apôtres?*). Présenté le 21 janvier 1901.

Les travaux les plus récents sur le Symbole tendent de plus en plus à démontrer sa haute antiquité. Cependant la plus ancienne de ses formules, qui était encore usitée à Rome quand Rufin écrivait son traité *De Symbolo* (fin du IV siècle), omettait plusieurs phrases du Symbole actuel, et entre autres la mention de la Communion des Saints.

On regarde communément aujourd'hui comme la plus ancienne trace de cet article du Symbole, une homélie de Faustus, évêque de Riez en Provence (depuis 450). On connaissait depuis longtemps l'existence de cette homélie, mais c'est assez récemment que Caspari de Christiania en a publié le texte intégral et démontré l'authenticité.

Il est encore question de la Communion des Saints dans une ancienne *Explanatio Symboli habita ad competentes* de Saint Nicéas. Mais d'abord on s'est mis à douter si l'auteur mentionne la Communion des Saints comme partie du Symbole, ou bien s'il en parle seulement pour expliquer l'article précédent sur l'Église. Ensuite on a attribué assez communément, après Baronius,

cette *Explanation* à S. Nicéas, évêque d'Aquilée, qui est monté sur ce siège vers le milieu du V-e siècle; partant son témoignage ne serait pas plus ancien que celui de Faustus.

Mais quand on examine bien le texte de l'*Explanation*, on se convainc, d'abord, que la Communion des Saints y est bien citée comme partie du Symbole. Toutes les fois qu'il cite un article ou une partie d'article, l'auteur emploie régulièrement une formule spéciale *credis, credere* etc. moyennant laquelle il fait ressortir clairement les parties du texte du Symbole qu'il cite et commente.

On arrive ensuite à la conclusion que cette *Explanation* n'est pas l'oeuvre de Nicéas d'Aquilée, mais d'un autre Nicéas qui fut évêque de Rémésia en Dacie, et mourut dans les premières années du V-e siècle; ce qui reporte son témoignage à plus d'un demi-siècle plus haut. Nous en trouvons la première preuve dans le témoignage contemporain de Gennadius. La seconde, dans la forme du Symbole expliquée par notre Nicéas; quelle était la formule usitée à Aquilée vers l'an 400, nous le savons par le traité de Rufin; or la formule de notre Nicéas en diffère beaucoup: non seulement elle ajoute certains articles que la première ne contient pas, mais elle en omet d'autres que la première contient. Or, si le Symbole d'une Église changeait parfois, c'était seulement par addition d'une nouvelle partie explicative, jamais par omission de parties une fois introduites. Donc le Symbole commenté dans l'*Explanation* ne peut pas être celui de l'Église d'Aquilée. On trouve une troisième preuve dans la doctrine de notre Nicéas: il combat l'arianisme, le macédonianisme etc.; il ne sait rien encore du nestorianisme ni de l'eutichianisme.

Enfin, tant Faustus que Nicéas parlent de notre article comme d'une chose contenue depuis longtemps dans le Symbole. Cela nous amène à conclure qu'au temps même où Rufin écrivait son traité, et où l'Église de Rome n'avait pas encore introduit la mention de la Communion des Saints dans son vieux Symbole, déjà d'autres Églises, tant à l'Occident qu'à l'Orient de l'Europe, l'avaient introduite chez elles; et que bientôt après cette addition se propagea dans les autres Églises d'Occident, par contrecoup de l'hérésie de Vigilance.



Nakładem Akademii Umiejętności  
pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława Smolki

Kraków, 1901. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Filipowskiego.

5 Lutego 1901.

# PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873—1900

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. « (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. « (*Classe de philologie. Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXI (vol. I épuisé). — 238 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. « (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XL (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 256 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. « (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. « (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. « (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8 vo, 10 vol. — 57 k.

---

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochranovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. « (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle*), in 8-vo, 38 livr. 46 k. 40 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chroniconum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674. ed. Kluczycki. 20 k. —



Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 33 vol. (241 planches). — 273 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 29 volumes (III, VI—XXXIII, 59 planches, vol. I, II, IV, V épuisés). — 234 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicji.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 7 livraisons (35 planches) (à suivre). — 58 k.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—III, (25 planches, 10 cartes et 60 gravures). — 20 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, 1897. — 7 k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. (1873 épuisé) — 30 k.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.